

en tête son colonel, M. de ***. Ces Messieurs se mirent en chemin, mais parvenus à l'entrée de la Guillotière, ils furent tout surpris du mouvement extraordinaire qu'ils remarquèrent sur ce point et que, des salles de l'Hôtel-de-Ville ou des anti-chambres de l'Archevêché, ils n'avaient nullement soupçonné. La population du faubourg n'étant pas contenue comme celle de la ville par la présence de l'autorité supérieure, laissait paraître plus librement ses desirs, ses espérances, ses dispositions. Ceci donna à penser à Messieurs les envoyés, et, avant d'aller plus loin, ils jugèrent à propos de tenir entr'eux un petit conseil sur ce qu'ils avaient à faire en semblable occurrence. Ils entrèrent pour cela dans le corps-de-garde occupé par une compagnie de gardes nationaux; lieu ouvert à tout venant et où chacun apportait les renseignements qu'il recueillait sur la marche des événements.

— Messieurs, disait M. de *** à ses collègues de la députation, « il est sans doute bien pénible pour de fidèles sujets du roi tels que nous, d'avoir à traiter avec l'homme qui vient pour la seconde fois usurper le trône de Saint-Louis; mais nous devons à nos concitoyens le sacrifice de nos sentiments personnels, Dieu sait à quelles extrémités pourrait se porter envers les habitants de notre malheureuse cité une soldatesque effrénée si, dans ces déplorables circonstances, nous ne nous interposions pas entre elle et le peuple lyonnais. Notre premier devoir est d'empêcher à tout prix l'effusion du sang; nous ferons donc taire nos légitimes répugnances et nous nous rendrons au quartier général de *Buonaparte* pour remplir la mission qui nous est confiée. Mais, Messieurs, jurons de ne point déposer, même au milieu de ses sicaires, cette cocarde sans tache que nous avons l'honneur de porter. »

Et tous de s'écrier : Nous le jurons !

En ce moment entra un jeune habitant du faubourg qui semblait vouloir communiquer quelque chose au chef du poste.

— Eh bien ! lui demanda celui-ci, qu'avez-vous appris de nouveau ?